

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

| | |
|--|------------------|
| Causerie : La Statuomanie..... | Pierre Bataille. |
| Echos artistiques..... | L. M. |
| Nos Théâtres..... | X. |
| Sonnet..... | Pierre Brondel. |
| Par ci, Par là..... | Maurice P. |
| Dernier Rêve..... | A. Michel. |
| Croquis mondains..... | Eiades. |
| Libre Chronique..... | Franco-Sillon |
| Les Petites Gens..... | Fr. Coppée. |
| Le Cinématographe — Cirque Rancy — Cirque de Paris — Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado. | |
| Revue financière | |

CAUSERIE

LA STATUOMANIE

On s'est plaint — à de certaines époques — de la disette des grands hommes. Aujourd'hui, on serait volontiers fondé à se plaindre de leur trop grande abondance.

Grâce au reportage effréné qui est un des traits distinctifs de notre époque, les réputations sortent de terre comme les champignons un jour de pluie. Elles atteignent — en quelques heures — une notoriété qu'elles auraient mis, jadis, vingt-cinq ou trente ans à conquérir.

La politique, l'armée, les lettres, les sciences, les beaux-arts, le droit et la médecine sont autant de pépinières de célébrités qu'un mot, un geste, un événement inattendu mettent, tout-à-coup, en belle évidence.

La Renommée qui n'avait autrefois que cent voix en a mille aujourd'hui et, ma foi, quand elle clame un nom, il faudrait être dix fois sourd pour ne pas l'entendre.

Pas une ville, pas un village qui ne revendique l'honneur d'avoir donné naissance à un ministre intègre, à un général victorieux, à un orateur verbeux, à un

grand savant, sans parler des inventeurs, dont la multiplicité et les audaces commencent à nous inquiéter sérieusement.

Et comme la gloire revendiquée serait — en somme — peu de chose, si on ne se hâtait de lui donner une consécration officielle, on est arrivé peu à peu à cette maladie endémique et épidémique qu'on pourrait appeler « la rage des statues. »

On ne devient pas évêque dans son village, dit un proverbe, non, certes, on n'y devient pas évêque, et c'est précisément pour cela qu'on le quitte — ce cher village — avec la perspective d'y revenir, une fois mort, dans une apothéose de bronze ou de marbre, si l'on a eu la chance — en courant le monde — de rencontrer la gloire ou quelque chose qui lui ressemble.

La gloire elle-même — fut-elle passagère — n'est pas le couronnement indispensable d'une pareille apothéose. Combien d'inconnus — et bien dignes de l'être — combien de « Machin » et de « Tartempion » ont leur statue au pays natal

Et tandis qu'ils trônent orgueilleusement sur un piédestal relatant leurs vertus ignorées et leurs hauts faits plus ignorés encore que leurs vertus, s'offrant — en des postures parfois singulières — à l'admiration des âmes naïves, comment se fait-il qu'un homme réellement grand par le talent et le génie, comme le fut Honoré de Balzac, attende encore son monument ?

La chose vaut d'autant mieux la peine d'être contée qu'un incident récent est venu fournir l'explication de cette justice tardive et montrer qu'elle ne devait pas être imputée à l'ingratitude des contemporains.

La Société des gens de lettres avait recolté — il y a quelques années — 31.000 francs pour élever un bronze à l'auteur de la *Comédie humaine* et confié le soin de reproduire ses traits au grand sculpteur Rodin, à qui 10 000 francs furent versés d'avance.

Celui-ci demanda le temps de se recueillir : le génie ne se commande pas à heure fixe et l'on ne pétrit pas une statue comme on taille un bonhomme dans le pain d'épice.

On accéda donc à la demande de l'artiste et l'on attendit patiemment que l'inspiration vint lui permettre de se mettre à l'œuvre.

Le Schaunard de la *Vie de Bohême* soutenait effrontément cette thèse qu'il y avait des années où l'on n'est pas en train de travailler.

Il est permis de croire que le sculpteur Rodin est de cet avis : il attend encore son inspiration.

L'an dernier, pourtant, le Comité de la Société des gens de lettres commença à trouver que M. Rodin se recueillait bien longtemps.

Une décision fut même prise à ce sujet, décision motivée par les réclamations qui se faisaient de plus en plus nombreuses : toute latitude fut laissée au statuaire pour l'exécution de son œuvre contre restitution de l'avance à lui consentie.

C'était la juste application du principe commercial : comptant, compté.

L'incident semblait clos par cette décision. M. Rodin — du moins — en jugea ainsi, car il continua à se recueillir.

Mais il s'absorba tellement dans cette méditation qu'il oublia de restituer l'avance.

Aujourd'hui, les choses sont à l'aigre. Le monument n'est pas plus avancé qu'il y a un an, au contraire. Quant aux gens de lettres, ils sont mécontents — on le serait à moins — et ils ont chargé — paraît-il — des amis de M. Rodin d'intervenir auprès de lui pour savoir si oui ou non il veut « faire » Balzac ou s'il préfère abandonner la partie.

Dans ce dernier cas — et c'est là où la mansuétude du Comité me paraît singulièrement exagérée — on lui laisserait les

10.000 francs qui lui avaient été primitivement avancés et avec les 21.000 francs restant on ferait appel — par voie de concours ou autrement — à un jeune sculpteur inconnu qui livrerait un monument de Balzac avant le printemps de 1897.

On en serait quitte — ajoute la *République Française*, à qui nous empruntons ces curieux détails — pour porter sur le Mémoire, en fin de travaux : « Recueillement d'artiste, 10 000 francs.

La statue de Chopin, pour laquelle la ville de Paris a concédé un emplacement, rencontre des difficultés d'un autre genre.

Un comité s'est formé pour élever un monument à l'immortel auteur de la *Marche Funèbre* : M. Massenet en est le président et M. Péro le secrétaire.

Les offrandes sont arrivées nombreuses, le Comité était dans la jubilation, il n'avait oublié qu'une chose : prévenir la famille qui — avec raison, du reste — a protesté énergiquement.

Le propre neveu de Chopin, ancien officier supérieur de l'armée russe, le lieutenant-colonel Jdrzejewicz, qui habite Paris s'est étonné — à bon droit — qu'on organisât une manifestation en l'honneur de Chopin sans l'avoir ni consulté, ni même prévenu.

Il en a témoigné par lettre son étonnement au Comité sans vouloir toutefois jouer le rôle « d'empêcheur de statuomaner en rond » il demande simplement à faire partie de la fête et à représenter la famille du maître le jour de l'inauguration du monument.

Il y a tout lieu de croire que cette satisfaction lui sera accordée.

On a fait le calcul des statues à élever d'ici à la fin de l'année : il y en a cinquante-quatre !

Le bruit court — d'autre part — que le bronze commence à manquer : son prix a déjà subi une hausse formidable.

Il y aurait peut-être un moyen de tout concilier.

Le temps marche et les statues restent immobiles. De tant d'hommes, de héros même, beaucoup ont — depuis longtemps — perdu leur prestige.

Pourquoi ne soumettrait-on pas à une refonte générale les statues qui ont cessé de plaire ?

Faire servir le bronze des vieux à la gloire des nouveaux, il y a là, une idée à creuser.

N'était-il pas question pour un moment — à Lyon — de fondre la statue du sénateur Vaïsse — reléguée dans je ne sais quel entrepôt — pour en faire la statue de Claude Bernard.

Je ne suis même pas bien sûr que cette

substitution n'ait pas été pratiquée : le savant physiologiste en fait-il plus mauvaise figure dans la cour des Facultés ?

Une lacune est à combler en France où la statuomanie devient — de jour en jour — plus envahissante.

Nous avons déjà l'assurance sur la vie, pourquoi, moyennant une prime annuelle, la statue — à l'issue du dernier soupir — ne serait-elle pas accordée à tous les Français qui en auraient fait la demande sur papier timbré.

On aurait le Buste, le Monument ou la Statue équestre au choix.

Ne vous semble-t-il pas — comme dit l'autre — que d'avoir l'Immortalité sur la planche, cela nous donnerait du cœur.

Et nous en avons tant besoin !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

M. Ambroise Thomas, le doyen des compositeurs français, est mort cette semaine (12 février).

Il était né à Metz en 1811. — Prix de Rome en 1832, il passa ses trois années à la villa Médicis. Sa première partition, *La double échelle*, à l'Opéra-Comique est de 1837.

Son premier grand succès fut *Le Caïd* 1849, partition restée jeune par les qualités de verve et de comique de bon goût, la meilleure œuvre de ce genre.

Le songe d'une nuit d'été (1850), *La Cour de Célémène* (1855), *Psyché* (1856), eurent un succès dû aux mêmes qualités.

Avec *Mignon* (1866), Ambroise Thomas élargit sa manière et la colora de sentiment, jusqu'à faire de cette fille de Bohême, plus allemande encore que tzigane, une figure populaire dont la ballade est devenue un refrain des filles de France.

Hamlet, qui fut représenté en 1868, obtint un très brillant succès, qui n'était pas dû seulement à l'interprétation admirable de Faure et Nilson, mais surtout à l'élévation du style, à la belle inspiration mélodique de l'œuvre.

Françoise de Rimini (1882) témoigne encore de la noble ambition du maître français pour les grands sujets de l'histoire.

Ambroise Thomas était membre de l'Institut depuis 1851, en remplacement de Spontini, et directeur du Conservatoire depuis la mort d'Auber, en 1871. En l'honneur de la millième de *Mignon*, Ambroise Thomas fut nommé en 1894 grand-croix de la Légion d'honneur.

La reprise de la *Favorite* à l'Opéra va très probablement susciter un procès entre les héritiers des librettistes et les éditeurs du livret. Voici à quelle occasion : l'œuvre de Donizetti est signée pour le libretto des noms de Gustave Vaëz et Alphonse Royer ; mais on sait que Scribe toucha des droits d'auteur dans cette pièce.

Se basant sur ce fait, les éditeurs de ce dernier veulent publier la *Favorite* dans la prochaine édition des œuvres de Scribe.

Les héritiers de M. Vaëz s'y opposent, en déclarant que Scribe... n'est pour rien dans l'opéra de Donizetti.

Il résulte, en effet, d'une lettre d'Alphonse Royer, adressée en 1867 à l'éditeur Tresse, que la collaboration de Scribe pour le livret de la *Favorite* était purement apparente.

Il nous paraît intéressant de donner ici, à propos de la reprise de la *Favorite*, la liste des principales interprètes du rôle de Léonore, à l'Académie nationale de Musique, depuis la création : M^{mes} Stolz (créatrice), Sannier, Wertheimier, Gueymard, Borghi-Mamo, Viardot, Bloch, Artot, de Padilla, Tedesco, Alboni, Richard, Domenech, Deschamps-Jehin.

Le début de M. Courtois, dans *Sigurd*, sur cette même scène de l'Opéra, a également rappelé les noms des ténors qui ont chanté le bel ouvrage de M. Ernest Reyer : MM. Sellier (créateur), Duc, Escalaïs, Saléza, Dupeyron, Muratet, Ansaldy et Courtois.

Le théâtre des Folies-Dramatiques, direction Peyrieux, vient de donner la première représentation de la *Fiancée en loterie*, de M. André Messager.

Une artiste dramatique, M^{me} Julie-Joséphine-Augustine Vaultrin, connue au Théâtre sous le nom d'Augustine Duverger, est morte à Nice, à l'âge de 96 ans. Elle laisse 10.000 francs aux pauvres de la ville.

On annonce également la mort, à l'âge de 90 ans, de Mme Dorus Gras, la célèbre cantatrice qui, à l'Opéra, créa pendant plus de vingt ans les grands rôles du répertoire.

C'est M^{me} Dorus Gras qui a créé le rôle d'Alice de *Robert le Diable*.

M. Larochelle, directeur du Théâtre-Libre vient de recevoir *Inceste blanc*, tragédie en cinq actes de MM. Jean Laurenty et Fernand Hauser.

Nous avons annoncé que, sur la proposition de MM. Bertrand et Gailhard, M. Paul Vidal avait été nommé chef d'orchestre à l'Opéra en remplacement de M. Madier de Montjau, admis sur sa demande à la retraite.

Rappelons à ce propos que Benjamin Godard étant mort avant d'achever la *Vivandière*, ce fut son ami, M. Paul Vidal, l'auteur de la *Maladetta*, qui se chargea d'instrumenter la partition et d'écrire les récits qui relient les morceaux, dont quatre sont de lui.

Il existe, paraît-il, à New-York une « école muette de piano ».

Cet instrument y est aboli, en effet, et remplacé par des tables garnies de certains appareils, sur lesquels les doigts

sont exercés comme s'ils devaient jouer sur un véritable piano.

Plusieurs de ces exercices sont de véritables tortures, surtout pour le pouce. Dans une salle spéciale, les muscles du bras sont préparés pour le jeu de piano.

Après cela, on travaille la lecture au piano muet à l'aide d'un métronome :

« Nous avons séparé complètement la partie technique du piano du « son » proprement dit, dit le directeur de l'École. Quand l'élève est maître de ses mains, on le place devant un véritable piano. Cela offre l'avantage de ne pas réveiller inutilement les nourrissons, quand il y en a à la maison. »

On n'a pas encore trouvé le mouvement perpétuel; mais M^{me} Sarah Bernhardt a découvert, paraît-il, le secret de la jeunesse perpétuelle.

« Oui, disait-elle l'autre jour à un reporter de New-York, oui, je sais que j'ai l'air jeune; vous n'avez pas besoin de me le dire. Et tout Paris m'en veut à cause de cela. Les bonnes camarades qui guettent ma déchéance ne me pardonnent pas ma fraîcheur. Elles enragent; mais c'est mon rôle dans la vie de « faire enrager les autres », et j'en suis fort aise. Je suis jeune parce que je travaille. Le travail m'est nécessaire. Jamais je ne suis malade. Si j'étais restée bien tranquille à Paris comme on me le conseillait, je porterais cinquante ans au moins. Peut-être serais-je déjà morte! J'adore voyager, changer de scène; il me faut une agitation incessante. Et le résultat, vous le voyez, c'est mon éternelle jeunesse! »

Il faut toujours avoir plusieurs cordes à son arc.

On se souvient de la baronne de Rhaden, la femme de cet ancien officier russe qui tua il y a deux ans, à Clermont, par jalousie, un officier danois.

La baronne vient de déposer la cravache pour se consacrer toute entière à la danse.

C'est à Hambourg, où elle se trouvait en représentation, que la blonde écuyère a renoncé pour toujours au cheval. Elle a quitté le cirque pour entrer au théâtre, et, pour ne pas être tentée de changer d'avis, elle a fait vendre immédiatement ses chevaux, ses selles et ses harnais.

Souvent femme varie.

L. M.

La Vivandière — Carmen — la Statue font salle comble.

Douée d'une voix superbe, d'une étendue merveilleuse et d'un timbre résonnant, M^{me} de Nuovina a fait de *Carmen* ce qu'elle a fait de la Marguerite de *Faust*, une création toute personnelle à laquelle elle réussit à donner une vie intense. Elle a, dans plusieurs scènes, et particulièrement dans celle des cartes, des accents absolument tragiques.

Une distribution qui, à côté d'une cantatrice aussi accomplie, place des artistes de la valeur de MM. Gluck, Huguet, Lequien, Larbaudière et une Micaëla aussi touchante que M^{lle} Aline Duperret, nous semble devoir contenter les plus difficiles.

Succès aussi pour la *Statue*, la première œuvre importante du compositeur Reyer, à laquelle la Direction du Grand-Théâtre a ajouté une *Noce arabe* de l'effet le plus pittoresque, dont la musique est tirée du fameux ballet de *Sakountala*, de Reyer également, représenté à l'Opéra en 1857.

M^{lle} Martini, MM. Vergnet, Beyle, Chalmin et Larbaudière assurent une interprétation de premier ordre à cet opéra romanesque et féérique monté dans des conditions particulièrement luxueuses de décors, de costumes et de figuration.

La dernière de la *Vivandière* avec M^{lle} Demédy dans le rôle de Marion est annoncée pour le lundi 17.

Nous espérons que M. Vizontini réussira à s'attacher par un nouvel engagement cette vaillante artiste qui, dès son début sur notre première scène, a été si chaleureusement accueillie dans un rôle exigeant des qualités exceptionnelles de chanteuse et de comédienne et que lui rendait plus difficile encore la comparaison avec M^{me} Deschamps-Jehin.

La *Navarraise*, donnée vendredi au profit de l'Hospitalité de Nuit est un succès de plus à ajouter à l'actif de notre direction d'opéra.

Nous en reparlerons longuement après la première officielle qui doit être donnée dans le courant de cette semaine.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après *François-les-Bas-Bleus*, la *Timbale d'Argent*.

L'opérette de Vasseur — Jaime et Norriac pour le livret — reprise jeudi dernier a déjà fourni à Lyon, il y a de cela pas mal d'années, une assez brillante carrière.

Elle est jouée aux Célestins avec la gaieté la plus charmante et chantée de la plus agréable façon.

M^{lle} Tilma, l'enfant gâtée du public, a recueilli, dans le rôle de Molda, les

NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

Nous sommes obligés de nous répéter; les belles soirées se succèdent au Grand-Théâtre.

Soirées remarquables, autant par le choix et la mise en scène des œuvres représentées que par la valeur artistique de leurs interprètes.

J. GIRAUD FILS
PARFUMEUR GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS, 39, Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX

ET
GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »
Garanti pur manioc, qualité extra

SIÈGES ET TENTURES

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET DÉCORS

Pour FÊTES, BALS
et SOIRÉES

MEUBLES

Anc. Mon BOURDIN

E. MORIN, SR

1, Place Bellecour, LYON



LE CICÉRON DE LYON

En vente partout 10 centimes



1^{er} ANTICOR VÉTAR le plus pratique,
le plus énergique; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour,
Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{ME} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

**TRAITEMENT & GUÉRISON
DU DIABÈTE**
et des **DYSPEPSIES**
Par la Solution **LAVOCAT**
33, rue Thomassin, Lyon
et dans toutes les Pharmacies
Prix : 3 francs

GRATUITEMENT

Les lecteurs de ce journal recevront pendant deux semaines sur demande affranchie

La Grisetette

journal humoristique gaulois et amusant, paraissant tous les samedis. — 10 c. — Ecrire : A. RESCHAL, 30, rue Poissonnière, Paris.

CE JOURNAL EST EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUTES LES GARES

Les Pianos de la Manufacture de **PHILIPPE HENRI HERZ NEVEU ET C^{IE}**
Maison fondée en 1863

sont les meilleurs pianos, ceux qui ont la plus longue durée, la plus belle sonorité et qui tiennent le mieux l'accord.

ADRIEN REY, 17, rue de la République, LYON
A L'ENTRESOL
Prix très réduits

applaudissements auxquels elle est habituée. M^{lle} Paulin ne se contente pas seulement de porter avec aisance et désinvolture la culotte de Müller, elle obtient, dans ce rôle travesti, un vrai succès comme divette d'opérette.

M. Désiré est tout à fait réjouissant, sous les traits grotesques de Raab ; M. Chambéry, dans le personnage de Pruth se compose une bonne tête ; ces deux artistes, également consciencieux, apportent dans tous les rôles dont ils sont chargés des drôleries inimaginables.

Dans un rôle secondaire, celui du jeune Fichtel, M^{lle} Leblanc contribue au bon ensemble de la pièce.

En résumé la reprise de la *Timbale* est honorable, la partition de Léon Vasseur, un peu atteinte par les années, s'écoute néanmoins avec un véritable plaisir.

Ajoutons que la mise en scène est soignée, la figuration nombreuse, les chœurs disciplinés et que l'orchestre des Célestins sous la direction de M. Georges fils se comporte avec beaucoup de vaillance. X.

SONNET

A Hippolyte Buffenoir.

*En rentrant, l'autre soir, las du combat sans trêve
Que la méchanceté des hommes a voulu,
J'ai trouvé ton beau livre, ô maître, et je l'ai lu.
Mais l'heure du repos, chez nous, est rare et brève ;*

*Le travail libre et fier n'a pas encor fait grève,
Et nous peinons toujours sans regret superflu.
Voilà pourquoi je suis en retard. Qu'ils m'ont plu
Ces vers vibrants ! Merci, tu m'as rendu mon rêve.*

*Bénis soient tes amants, épris du seul vrai bien ;
Sans lui la vie est sombre et sans lui tout n'est rien.
Bénis soient tes héros qu'il faut aimer et croire,*

*Et béni soit ton luth, ton luth au chant vainqueur
Qui résonne en mon âme et réveille en mon cœur
La gloire de l'amour et l'amour de la gloire !*

Pierre BRONDEL.

Février 1896.

PAR CI, PAR LA !

De tous les appareils conçus jusqu'à ce jour pour amuser le public et exécutés dans un but aussi instructif que récréatif, un nouveau vient de se présenter avec la force que donne la science mise à la portée de tous.

On peut dire, sans crainte de trop s'avancer, que le Cinématographe inventé par MM. Lumière frères a dit le dernier mot dans la photographie animée et qu'il ne reste plus rien à trouver dans cette voie si intéressante.

Chacun sait et a pu observer qu'un corps enflammé, ou simplement lumineux, jeté dans l'espace, y décrit une ligne imaginaire brillante à l'œil, par suite de la sensation reçue par la rétine et qui s'y soutient pendant une durée de temps plus ou moins appréciable.

Jusqu'ici, s'appuyant sur ce principe, divers savants avaient imaginé des appareils qui n'étaient autre chose que des Kaleïdoscopes rapides et ne donnaient qu'une faible reproduction des mouvements humains.

Le dessin servait comme base de reproduction et ce fut M. Marey, du Collège de France, qui imagina le premier d'employer la photographie jugeant sainement qu'il obtiendrait ainsi une exactitude plus parfaite.

Après lui, le grand chercheur américain, Edison, s'appuyant toujours sur la photographie, inventa le « Kinétoscope » que chacun peut voir dans la salle des dépêches de notre confrère « le Progrès ».

Dans le Kinétoscope les épreuves sont bien reproduites sur celluloïde les unes après les autres, mais sans aucune perspective. Seuls, les premiers plans se déroulent nettement et l'illusion se trouve encore imparfaite. On peut dire que la vie n'y est pas !

C'est le grand pas qu'ont fait faire à cette invention, MM. Lumière avec leur Cinématographe.

Les scènes sont photographiées sur une bande pelliculaire transparente de 15 mètres de long, sur trois centimètres de hauteur.

Chaque scène dure une minute et comprend 900 épreuves. Pendant le quinzième de seconde que dure la substitution d'une vue à une autre, la photographie reste immobile pendant les deux-tiers du temps : le troisième tiers sert à la substitution de la vue suivante à celle qui vient d'être utilisée.

Depuis que MM. Lumière ont livré leur appareil au public, 1, rue de la République, on peut dire que deux cent mille personnes ont défilé devant le Cinématographe ; il serait donc superflu de décrire ici les scènes amusantes qui ont été présentées : L'arrivée du train, la place des Cordeliers, le repas du bébé, la plage, l'arroseur, la sortie de l'usine Lumière, sont autant de scènes reproduites avec une vérité d'allure et de mouvement qu'il est impossible de demander plus vivants.

Depuis les mouvements des bras et des jambes jusqu'aux moindres jeux de physiologie, au premier comme au dernier plan, tout est illusionnant au suprême degré.

A moins qu'avec une nouvelle découverte on arrive à faire parler la photographie et à faire causer le Cinématographe, ce qui est encore une chimère, il me paraît difficile de trouver une amélioration à cet ingénieux appareil qui fait le plus grand honneur à ses inventeurs et représente le dernier mot de cette branche déjà si riche en applications.

Maurice P***

LE CACAO FOUREY-GALLAND

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners, 13 centimes la grande tasse.

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

DERNIER RÊVE

*Par un soir désolé de novembre, à cette heure
Où l'hirondelle part en jetant ses adieux,
Où l'astre-roi boudeur — semblant se faire vieux —
N'éclaire qu'à regret cette terre où tout pleure :*

*Dans le sentier désert, qu'un dernier rayon leurre,
Près du grand peuplier qui profile, anxieux,
Son corps noir sur le fond rouge curvre des cieux
Et remplit de sanglots la brise qui l'effleure.*

*Je voudrais te revoir comme naguère, ô toi
Qui, là, m'avais donné ton amour et ta foi,
Au crépuscule d'or d'un dernier jour d'automne !*

*Et sentant, comme alors, un doux frisson courir
Dans mon cœur, j'aimerais, sur tes lèvres, Mignonne,
Reprendre mon baiser — le premier — et mourir !...*

Alexandre MICHEL.

CROQUIS MONDAINS

I

Dans le parc, vaste, ombreux, aux pelouses diaprées de corolles blanches, roses, dorées, les babies, fleurs vivantes, s'ébatent en liberté.

Les tout petits, gênés par les falbalas imposés par la mode, ne quittent guère les jupes de leurs gouvernantes, placides anglosaxonnes à l'œil bleu fixe et stupide, aux cheveux lourds de chanvre rude, mais les plus grands : fillettes qui savent déjà le prix de leur toilette, et garçonnetts que M. l'abbé promène, jouent parqués séparément.

Elles courent, les fillettes, avec des éclats de voix, des rires argentins, et je ne sais quoi de déjà pervers dans les yeux ; elles savent saluer, sourire, comme des poupées bien apprises, admirer ou blâmer les robes de la « petite amie » et même « faire des histoires » sur Mary, Marcelle ou Renée, tout comme de vraies femmes.

Ici, une brunette, la tête enfoncée dans une colossale capote cerise, fait des mines, parade, minaude, le tout à l'adresse d'un gentil blondin qui marche sérieux près de son abbé, narrant un fait historique fort passionnant sans doute, car le garçonnet ne perd pas une parole, dédaigneux ou ignorant du joli manège de la brunette ; et, comme elle s'en aperçoit, dépitée, elle murmure, haineuse déjà, la petite femme : Est-il bête, ce Robert. Il écoute, comme en chaire, monsieur l'abbé... La promenade... C'est-y pour étudier ou pour jouer ? Godiche !

Puis, souverainement méprisante, elle vient vers Miss Lucy, sa gouvernante et gazouille un adorable jargon anglais comme pour montrer qu'on sait aussi s'y prendre pour être sage !

II

Il a gelé. tant, si fort, cette nuit, que les glaçons se forment à la moustache des cochers engoncés sur leur siège, dans leur pèlerine d'ours ou de chèvre. Sur les laes du bois on patine, on patine avec furie. Et

les patineuses sont adorables, casquées de loutre, la taille mince serrée dans la jaquette de fourrures, la jupe courte, laissant voir la jambe nerveuse et fine et le pied aristocratique, divinement cambré dans la botte qui le moule. Elles vont, viennent, tracent sur la glace des méandres capricieux ou savants, telles les elfes des légendes scandinaves.

La bise aigre et glacée qui mord les joues bleuies des miséreux leur est douce et voluptueuse, et les plus tendres, les plus mystiques, sans souci des angoisses que fait naître l'hiver atroce, ont murmuré en manière d'oraison : « Mon Dieu, faites donc qu'il gèle un peu longtemps ! »

Le patinage est si prospère au flirt ! Ainsi pense la belle Magda. Elle a tant de grâce, de charme troublant en patinant sous l'œil du brillant Hervé, le cotillonneux sélect, la fleur de flirt. Il est là. Et Magda exulte. Elle a la grâce ensorceleuse des magiciennes, elle le sait, elle glisse, revient, échappe, trace les arabesques les plus savantes du bout de son patin, et Hervé admire, puis l'enlace et les voilà enfuis dans une course vertigineuse. Ils sont rapides, grisés tous deux : elle de vanité, car le bel Hervé est le point de mire de toutes les flirteuses, et lui de volupté brutale et de passion, car il désire cette belle fille troublante et oseuse.

III

Le salon, tendu d'étoffe aux tons éteints, est tiède. Dans l'air alanguie flotte un parfum vague et subtil d'iris ou de violette.

Dans l'âtre flambant, les bûches énormes, et dans la demi-teinte du jour qui meurt, à cette minute délicieuse qui précède l'arrivée des lampes, Ethel s'abandonne au tête-à-tête avec son flirt, le dernier peut-être, car elle est à cette heure solennelle où la jeunesse se meurt ! Ils causent... et ce qu'ils disent est grave comme à la veille d'une séparation. Le passé envolé ne rend-t-il pas cruel l'avenir qui s'ouvre ! Ethel a si souvent aimé ! si souvent menti !

Dans ce flirt, le dernier sans doute, elle voudrait être sincère ; ne point douter d'elle et de lui... Elle ne sait plus... Ils mentent tous deux... Ils le savent. N'a-t-elle pas vu le premier pli sur son visage, la meurtrissure déjà visible au coin des yeux, et je ne sais quoi de las en la pourpre des lèvres, en l'azur des prunelles, comme la fatigue des baisers, l'usure des sourires... Et lui, le beau jeune homme, il a trouvé stupide, ce flirt... cette crainte perpétuelle du mari... cette parodie de la passion qui menace de tourner au ménage bourgeoisement régulier ! Il demande la chute du rideau sur ce dernier acte.

Et le charme se rompt ! Ils restent à bout de mots, leurs lèvres se refusant à traduire la pensée par une sorte de pudeur courtoise. Aussi comme le silence pèse ; Ethel se lève, sonne pour demander les lampadaires, pendant que, délivrée d'une oppression vague et confuse, elle tend pour l'adieu sa main menue au flirteur d'hier, aujourd'hui devenu indifférent !

ETIENNES.

Exposition de Lyon 1894. HORS CONCOURS. Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

MUSIQUE

Adrien REY, 17, rue de la République (à l'entresol)

NOUVELLES RÉDUCTIONS

Un morceau marqué 5f., vendu habituellement 1.70, sera vendu 1.25
— 6 » — 2 » — 1.50
— 7.50 — 2.50 — 1.90

25 % sur tous les prix nets

MÊMES RÉDUCTIONS SUR TOUS LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau
tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très
utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS
Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles, Eventails

Parapluies satin coton... depuis 1 f. 45
Parapluies satin noir inaltérable... — 3 f. »
Parapluies mi-soie... — 6 f. »
Parapluies aiguilles mi-soie et soie garantie, à 5 f. 50,
7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50

Toutes nos Marchandises sont marqués en chiffres connus

Demandez
partout

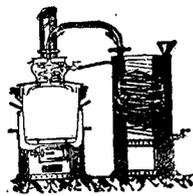
LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre. Distillation des vins, cidres, nœuds, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur
Chaudières à étuver les Futailles
ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN
Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

N'employez que le VÉRITABLE
SIROP PAGLIANO
Aux Armes d'Italie
Préparé par **LAVOCAT**
Seul successeur de BISSON et COPPEY
LE MEILLEUR PURGATIF RAFRAÏCHISSANT — DÉPURATIF VÉGÉTAL LE PLUS ÉNERGIQUE
Le plus facile à prendre sans suspendre son travail
Exigez toujours la marque de fabrique et le timbre de l'État et contre afin d'éviter les nombreuses contrefaçons
GROS : 8, Quai de l'Hôpital, LYON
DETAIL : 33, rue Thomassin et dans toutes les Pharmacies

Des Remontoirs Nickel,

pour des messieurs, allant
des montres à angle exactement et juste,
munies d'un verre de cristal, d'aiguilles des secondes
et d'une boîte bien guillochée, fournies par moi.

1 pièce à francs 7, franco de port
3 — — — 19, — — —
6 — — — 35, — — —
12 — — — 65, — — —

Une chaîne élégante sera jointe gratuitement à chaque montre. Des envois en France, franco de port, contre une remise précédente ou un remboursement. Adresser les commandes à

J. KANN, Hambourg, 1.

LIBRE CHRONIQUE

DANS L'AUTRE MONDE

La suppression de l'onéreux impôt du décime prélevé sous forme d'étreunes au garçon, ou à la serveuse de bocks, après avoir été si souvent agitée sur notre vieux continent routinier, vient enfin d'être pratiquement organisée.... dans l'autre Monde :

Un nouveau mode de débit de la bière vient d'être inauguré en Amérique.

On connaît ces appareils automatiques qui, pour la pièce de dix centimes qu'on leur confie, rendent soit une tablette de chocolat, soit un cigare, soit toute autre bagatelle. Le nouvel appareil pour le débit de la bière est construit d'après le même système.

Il est adapté solidement au fût qu'on place sur la voie publique. Dès que les passants confient à l'appareil leur pièce de monnaie, celui-ci leur sert aussitôt une certaine mesure de bière. Lorsque le fût est vide, le brasseur vient le reprendre avec son appareil et... son argent.

Mais il y a mieux encore, dans ce merveilleux hémisphère où l'éminent académicien Paul Bourget n'a vu que du bleu d'Outre-Mer.

Une compagnie est, paraît-il, en formation à Chicago pour y amener à bas prix, dans des tuyaux de canalisation, le lait de toutes les fermes situées sur un périmètre de 50 kilomètres autour de la ville. Ce lait serait refoulé au départ de la ferme par de puissantes machines et déboucherait directement chez les consommateurs.

On s'abonnerait comme pour l'eau et le gaz et un compteur indiquerait la quantité consommée.

Ce sera parfait ! si les tuyaux de canalisation partent directement du pis des vaches alimentaires et ne fusionnent pas avec les conduites de la compagnie des eaux.

En outre, les abonnés qui ne se serviraient pas constamment de leur branchement, pour en renouveler la colonne lactifère, pourront en retirer d'excellent fromage.

Quant aux nouveaux-nés, on les allaitera non plus au biberon, mais au robinet ; et les nounous américaines pourront ainsi se consacrer exclusivement au bonheur de Jonathan-Dumanet.

Espérons que notre vieille Gaule ne tardera pas à suivre les Etats-Unis dans cette voie... lactée.

Que n'ai-je, pour célébrer l'étonnant

esprit d'initiative yankee, la plume homérique de notre grand Victor Hugo, dont il est question de placer une statue dans la nouvelle bibliothèque du Congrès, non pas encore en France, hélas ! à Paris ni à Versailles, mais en Amérique, à Washington.

Vous verrez qu'il faudra, pour que ce titan littéraire ait enfin sa statue chez nous que les Yankees nous rendent le cadeau colossal sculpté par Bartholdi et qui éclaire actuellement la rade de New-York, en le refondant à l'image du plus puissant génie de ce siècle : *La Poésie éclairant le monde !...*

* * *

Dans son culte des grands hommes étrangers le Nouveau-Monde est, d'ailleurs, tout à fait éclectique ; car il paraît qu'une tribu d'Indiens, enthousiasmés par l'histoire de Bismarck, qui leur fût racontée par des missionnaires, viennent de l'inscrire d'office au calendrier de leurs saints et de lui élever une chapelle en témoignage de vénération admirative (!)

Saint-Otto de Bismarck, qui nous fit une guerre de *Peau-Rouge*, patron des sauvages ! mais c'est tout naturel ; et jamais fonction ne fût plus idoine à son caractère féroce et monstrueux !

Depuis la fameuse dépêche d'Ems, il était déjà considéré en Europe comme le modèle des faussaires. Il cumule, sur ses vieux jours ; et rien ne manquera plus à sa gloire si les Indiens qui viennent de le canoniser sont de véritables cannibales.

FRANC-SILLON.

PETITES GENS

Vous les voyez d'ici, mes promeneurs. Vous la connaissez, cette vieille dame, entre ses deux filles à pourvoir. Un peu mûres les pauvres demoiselles. Hélas ! ni dot, ni beauté.

Vous l'avez rencontré bien des fois, ce jeune couple, dont l'union promet d'être très féconde, le papa de vingt-cinq ans, tenant par la main une toute petiotte en chapeau à panache, et la maman — en robe bien simple, l'air maladif, pas plus grosse qu'une mauviette — poussant devant-elle la voiture d'osier, dans laquelle un énorme nouveau-né suce son hochet.

J'espère qu'ils sont bien astiqués et tirés à quatre épingles, ces trois calicots, avec leur chapeau numéro un et leurs gants de chevreau à trois soixante-quinze. Et leur camarade, le maréchal des logis de husards, a-t-il assez bon air avec son dolman bleu, son pantalon en drap d'officier et son galon d'argent ?

Tiens, voilà le photographe de la rue Cherche-Midi ! Toujours sa barbe de fleuve

et son feutre à la Rubens. Mais le regard d'un brave homme ; et comme il est fier de se promener avec son rhétoricien ?

Eh ! pas si vite, les deux sœurs ! Vous savez, celles qui tiennent le magasin de deuil. Laissez-nous voir un peu vos jolis visages de brunes aux yeux bleus.

A la bonne heure, le charpentier, — oui, celui qui a mis sa belle redingote et son large pantalon de velours tout neuf. C'est bien, cela, de porter ce gros bébé de trois ans sur l'épaule ; car elle ne paraît pas bien forte, votre bourgeoise en bonnet de lingé et en gants de filouille.

N'allez pas d'après ses grosses moustaches, prendre ce vieux monsieur décoré pour un ancien militaire. Il attend sa retraite, comme sous-chef à la Caisse d'épargne.

En vérité, tous ces passants font plaisir à voir. Rien que des figures d'honnêtes gens.

Je vous l'avoue, ils m'intéressent tout autant que les prolétaires. Que leurs vêtements bien brossés et leur lingé blanc d'aujourd'hui ne vous fassent pas d'illusion. Beaucoup d'entre eux, petits boutiquiers, pauvres commis, presque toujours chargés de famille, ont une existence aussi étroite, aussi précaire, que celle des ouvriers. Leur gain n'est guère supérieur à celui de l'artisan, et ils sont obligés à des dépenses qu'il ignore, il leur faut sacrifier le bien-être à la tenue.

Un méchant complet de la *Belle-Jardinière* coûte plus cher et est moins confortable qu'une blouse sur un tricot. Et puis ils n'ont pas le fonds d'insouciance du « populo » ni son vice excusable — on doit tout dire — qui lui permet de trouver la consolation et l'oubli au fond d'une bouteille.

Très à plaindre, lui aussi, ce petit monde. Je le connais bien. J'ai vécu, dans ce milieu-là, toute mon enfance et toute ma jeunesse. Je sais par quelles angoisses on y passe, en songeant à l'échéance ou au loyer. Pour être moins apparente et garder quelque dignité, la misère y est aussi dure que chez les manœuvres. Sous la pendule du « salon » il y a souvent, comme au taudis, dans le tiroir de la table, des reconnaissances du Mont-de-Piété. Madame sort avec un gentil chapeau ; mais chez elle, c'est une ménagère en camisole, qui fait elle-même ses savonnages.

Prenons garde de ne nous attendre que sur les misérables aux mains noires. On croirait qu'elles nous font peur et que nous demandons si c'est de la poudre verte qu'elles ont sous les ongles. Ayons aussi de la pitié pour les pauvres honteux — je m'exprime mal — pour les pauvres fiers. Elles ont les mains propres, les mères de famille de la petite bourgeoisie, et aussi leurs filles, qui montent en graine, ne se marient pas et restent sages. Mais sous leurs gants du dimanche, les doigts sont criblés de piqûres.

Braillards de clubs populaires, réclamez la journée des « trois-huit ». Il ne s'en soucie point, ce pauvre papa en paletot rapé, qui se rase à la chandelle en hiver, court

donner une leçon avant d'aller à son ministère et tient les livres le soir, pour que ses deux grandes aînées ne manquent pas de bottines et que son garçon finisse ses études.

Et savez-vous pourquoi, camelots de la politique, ces petites gens dont je vous parle sont, en définitive, moins malheureux que vos dupes, que ces travailleurs que vous excitez sans cesse ? Leurs privations sont à peu près les mêmes. Mais ils ne vous écoutent pas et ils vous méprisent. Leur bon sens et leur cœur droit protestent contre vos boniments. A la misère qui les menace, ils se contentent d'opposer d'admirables vertus, l'ordre, la sobriété, le sentiment profond de la famille. La plupart, esprits traditionnels, imitent leurs pères et mères, s'efforcent d'inspirer l'honneur à leurs fils, et, à leurs filles, un peu de pitié. Et, tous, contre les duretés du sort, sont armés de la sagesse suprême : la résignation.

Jamais autant que l'autre jour en circulant parmi les groupes endimanchés, je ne me suis senti de sympathie pour cette population parisienne, si simple, ordinairement si bonne, si douce. J'éprouvais une véritable joie de la voir jouir d'un repos bien gagné.

Puis, tout-à-coup, je me suis rappelé la hideuse parole de l'anarchiste : « Il n'y a pas de bourgeois innocents. »

Et je l'ai vu, par l'imagination, au milieu de ses victimes futures, le fou sanguinaire, fils de l'Orgueil et de l'Envie, le dernier né des démocraties niveleuses. Impitoyable, il cachait son engin de mort sous ses haillons, et, dans ses yeux fixes de monomanie, éclatait la pensée atroce de Cain, le rêve fratricide du pauvre, qui va tuer des pauvres !

François COPPÉE.

L'ESPRIT DES AUTRES

— Eh bien ! Tomy, comment va la montre que grand-père t'a donnée ?

— Oh ! elle doit aller très bien ! Je l'ai portée à l'école, et tous mes petits camarades l'ont remontée.

Un nouveau député vient au Palais-Bourbon choisir sa place.

— Je voudrais bien être au milieu, dit-il à l'huissier.

— Monsieur est-il de la droite ou de la gauche ?

— Je ne sais pas encore... mais je représente un grand centre.

A l'examen des candidats pour le grade d'officier territorial :

Le colonel. — Parlez nous de la défense des lieux habités ?

Le candidat. — Des lieux habités ? C'est bien simple, mon colonel ; on crie : Il y a quelqu'un !

Un veinard vient de gagner cinquante mille francs à la loterie.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXCURSION DANS LES ALPES

En Hiver

Organisée par l'Agence des INDICATEURS DUCHEMIN
Du 7 au 15 Mars 1896

ITINÉRAIRE : Lyon, Grenoble, Vizille, Bourg d'Oisans, La Grave, Le Lautaret, Briançon, Mont-Dauphin, Guillestre, Embrun, Gap, Grenoble, Lyon.

PRIX : 1^{re} classe, 240 fr. — 2^e classe 175 fr.

Ces prix comprennent : le transport en chemin de fer ; le transport en voitures traîneaux, le logement, la nourriture, etc... sous la responsabilité de l'agence des « Indicateurs Duchemin ».

Les souscriptions sont reçues aux bureaux de l'Agence des « Indicateurs Duchemin », 75, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés à la gare Lyon-Perrache.



7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes 6 fr.
Départements non limitrophes 7 fr.
étranger 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

REDACTION : Lyon, 49, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28



LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Toutes Pharmacies, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE ET CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

AUX PRIX-RÉDUITS**Grand Salon de Coiffure**

8, cours Lafayette, 8

MA BRIQUE DE POSTICHES

Dépôt Central de Parfumerie

SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES**GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION**

Pour Soirées et Bals travestis

DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux français, 1^{re} qualité et toutes nuances
DEPUIS 1 FR. 75**COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES**

Lavage de tête et séchage instantané

DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGES**Agence de Publicité Fournier**

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

Tout joyeux, il revient à la maison porteur de cinquante beaux billets de mille.

La bonne — une soubrette aux yeux malins — lui demande la permission de toucher les « fafiots », disant que ça lui portera bonheur.

Le lendemain elle dit à son maître :

« Je savais bien, monsieur, que cela me porterait chance, car depuis que j'ai annoncé à la fruitière que j'avais touché hier cinquante mille francs, le boucher, le garçon pharmacien, le boulanger, le charbonnier, l'épicier veulent tous m'épouser! »

Clerc de notaire dinant chez son patron.

Après le repas, la notairesse se met au piano.

— Que voulez-vous que je vous joue? demande-t-elle à l'invité; une étude de Mozart ou de Beethoven?

— Oh! j'aimerais mieux celle du patron.

Totor prend sa leçon d'arithmétique.

— Voyons, Totor, de six ôtez trois?

— Je ne sais pas.

— Voyons, tu as six pommes, je t'en demande trois, combien t'en reste-t-il?

— Il m'en reste six?

— Mais non, mon ami, réfléchis, puis-que je t'en demande trois.

— Oui, mais je ne te les donne pas.

BIBLIOGRAPHIE**LE MONDE ILLUSTRÉ**

Sommaire du n° 2029, du 15 février 1896

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *La Semaine scientifique*, par le docteur H. Servet de Bonnières. — *Scènes de la vie parisienne*, par Aug. Germain. — *Variété : Anniversaire du 13 février*, par G. Lenôtre. — *Ballade du Bœuf-Gras*, par Maurice Millot — *Chemins de fer au Tonkin*, par Jean Hess.

Explication des Gravures, Revue Comique, Échecs, Rébus, Bibliographie, Vélocipédie, etc.

Nouvelle : *Un bien bon tour*, par M. Alhin.**LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE**

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées :

Le Débarcadère à Neuville
La place des Cordeliers
Pêcheurs rattachant leur filet
Un prêt pour un rendu
La baignade en mer
L'arrivée du train en gare

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées.

Au programme : Les XXX dans leurs mystérieuses créations inédites; le géant Wilkins, l'homme le plus grand de la terre, mesurant 2 m. 45 de hauteur; les Eltons, acrobates; Ralph Terry, ombromaniste; etc., etc.

GRAND CIRQUE DE PARIS

Cours du Midi. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation équestre. Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

Nombreuses attractions : le grand succès du moment est la savante double haute école exécutée en costume Louis XV par M^{me} Traverl. directrice montant en amazone, et Mlle Fanny Lhemann, montant en cavalier.

Les danseurs espagnols, le mangeur de feu, etc.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Débuts à Lyon de Mlle Laurianne de la Scala de Paris. Les *Marguerites*, ballet réglé et mis en scène par Mlle Rigutto; les Poppescu; M. Mauris, dont les débuts ont été très goûtés; Mlle Karina, Mlle Gilles, les Witheley, Henry; les *Mines d'Or*.**SCALA-BOUFFES**Tous les soirs. *Mamz'elle Culot*.

Concert par toute la troupe: M. Philo, dans ses imitations: les Dymat, le trio Marcel, les Pivits, etc., etc.

ELDORADO*Chaud ! Chaud !* L'amusante revue de MM. Cinoh et Verdellat qui commence à 8 h. 1/2, fait tous les soirs salle comble.

Passer au bureau de location si on veut avoir une bonne place.

Revue Financière Hebdomadaire

La séance a été très animée; sous l'influence de demandes fort actives, les cours ont sensiblement monté, notamment sur nos rentes; quant aux autres valeurs, elles se maintiennent très fermes.

Le 3 0/0, qui finissait hier à 102 90, clôture à 103 12 en hausse de 0,22, l'amortissable a gagné 0 15 à 101 15 et le 3 1/0 0/0 autant à 106 55.

La tenue de nos établissements de crédit est satisfaisante. Le Crédit Foncier se traite à 680, le Crédit Lyonnais à 790 maintien facilement les hauts cours; la Société Générale a eu des négociations actives à 518 75 et 520 dernier cours. Le Comptoir National d'Escompte est échangé à 581.

La Banque de Paris cote 811 25.

Le Suez à 3296 25 n'a pas varié.

Nos Chemins n'ont donné lieu qu'à peu d'affaires à terme; les cours sont sans changement notable.

Nous retrouvons les fonds étrangers à peu près au même niveau : l'Italien à 8406, l'Extérieur à 65 11/16, le Portugais à 2318/16 le Hongrois à 103 1/8, le Russe 4 30 consolidé à 102 50, le 30/0 à 92 et le 3 1/2 0/0 à 97 60.

Les fonds ottomans sont en nouvelle hausse, le Turc à 22 2 et la Banque Ottomane à 606 25.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE*Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.*

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS